

Une réaction aux inondations

Imagine Demain le Monde

<https://www.facebook.com/imagine.demainlemonde/>

16. juillet

La Terre gronde et nous avons le devoir de l'écouter.

La Terre gronde et ses grondements de colère se mêlent aux eaux en crue. Soudain, nous voilà frappés à notre tour par ces « intempéries extrêmes » que l'on croyait réservées aux moins nantis de la planète. Contraints de nous barricader à la hâte, d'écoper sans relâche, de sauver ce qui peut encore l'être et de fuir en urgence nos villes et nos villages dévastés. Avant de pleurer nos morts et nos trop nombreux blessés.

Soudain, nous voilà, au cœur de l'Europe, dans la peau de « réfugiés climatiques », confrontés à une rupture environnementale d'envergure, brutale, qui met provisoirement en péril nos existences. Face à la détresse des victimes et à l'ampleur du sinistre, le silence devrait être de mise. Se taire, une fois encore ? Mais n'est-il pas temps, au contraire, de crier haut et fort combien ces grondements de la Terre ne sont ni le fait du hasard ni du destin !

La fréquence, l'ampleur et le timing des inondations fluviales ne cessent d'augmenter, comme le montre encore un récent article publié dans la revue scientifique Nature, analysant les crues de la Meuse et de trois de ses affluents (la Sambre, le Hoyoux et le Geer) de 1500 à nos jours. Chaque année, les dégâts occasionnés par les débordements des fleuves et des rivières dans le monde sont estimés à 100 milliards de dollars. Un chiffre qui ne cesse d'aller en grandissant. Urbanisation galopante, agriculture intensive et déraisonnable, sols bétonnés et saturés, artificialisation des cours d'eau... Ce sont l'ensemble de nos activités humaines, nos manières d'habiter, d'exploiter et d'occuper les territoires qui sont

une nouvelle fois mis frontalement en cause. A cela s'ajoutent, évidemment, des ruptures climatiques de plus en plus fréquentes et violentes qui, c'est désormais avéré, vont se répéter et se conjuguer à l'avenir.

En Wallonie, des pics de 120 litres de pluie par m² sont tombés en une heure. En Colombie-Britannique des températures extrêmes pointées à 48 degrés. Sur l'île de Chypre, des feux de forêt d'une ampleur inégalée. Sans parler des moussons violentes au Sud de l'Inde et de « l'alerte sécheresse » décrétée au Brésil.

Traversés par le désarroi, la sidération et la colère face aux images de nos villages wallons éventrés qui défilent en boucle, galvanisés par l'élan de solidarité citoyenne magnifique qui nous porte, nous n'avons plus le temps d'attendre : nous devons agir collectivement. Dans la rue, les parlements, les prétoires, les écoles... Enclencher partout où c'est encore possible un changement radical et en profondeur de nos modes de pensée et de vie. Décideurs publics, dirigeants d'entreprises, scientifiques avisés, citoyens conscientisés... Tous ensemble, nous avons le devoir de tout mettre en œuvre pour réduire d'au moins 50 %, voire de 55 %, nos émissions de gaz à effet de serre d'ici 2030. Plus qu'un engagement international, c'est une exigence vitale. Car nous n'avons plus ni le temps ni le luxe d'attendre. C'est la survie de notre Humanité qui est en jeu, ni plus ni plus moins.

En ce début d'été, la Terre a grondé et nous nous sentons tout à coup si petits et impuissants. Puisse ce cataclysme sans précédent qui nous frappe en plein coeur, nous aider à réussir collectivement cette indispensable métamorphose porteuse de lendemains que l'on souhaite tous plus radieux.

La rédaction du magazine Imagine Demain le monde

www.imagine-magazine.com